

# Espaces ruraux et urbains au XIX<sup>e</sup> siècle:

## trois régimes démographiques belges au cœur de la révolution industrielle

MURIEL NEVEN

**1. La notion de régime démographique: complexifier et synthétiser.** La notion de régime démographique n'a de sens que dans un rapport à l'économie. Envisagée sous un angle strictement démographique, sans référence aux ressources, elle ne serait qu'un outil descriptif sans utilité réelle par rapport aux instruments classiques. Or, ce concept implique directement l'étude de la manière dont la population s'ajuste aux ressources, s'adapte aux niches économiques disponibles, afin de ne pas tomber dans un piège malthusien dégénérant en freins 'positifs', à savoir une mortalité accrue, réponse 'involontaire' de la démographie à l'économie. Cette contribution envisage donc précisément l'adaptation des populations humaines aux variations de leur écosystème.

L'importance du concept de régime démographique n'est apparue que progressivement dans l'histoire de la démographie historique. Dans un premier temps, la démographie a été abordée de manière très sectorielle et chaque comportement est étudié séparément. Les fiches de famille de Louis Henry ont d'ailleurs pour ambition l'étude de la fécondité, tandis que la mortalité est principalement abordée à travers le mouvement des sépultures et que la nuptialité fait l'objet d'analyses spécifiques (Blum, Bonneuil, Blanchet 1992, 1). Ce morcellement thématique se double d'un morcellement géographique, puisque la reconstitution des familles ne se conçoit le plus souvent que dans le cadre d'analyses de populations restreintes, pour l'essentiel, des populations rurales d'Ancien régime. Progressivement, la multiplication des études de cas pose le problème de la représentativité des monographies. Dans *A homeostatic demographic regime* paru en 1977, D.S. Smith constate que des villages pourtant voisins connaissent des niveaux de fécondité, de mortalité infantile ou d'âge moyen au mariage très différents. Or, en rassemblant ces données pour calculer un taux de croissance, il s'aperçoit que partout, les résultats sont similaires: le rythme d'expansion démographique est faible. Il met ainsi en évidence l'homéostasie des populations pré-industrielles, qui consiste à observer «que les populations agraires de par le monde ont toujours été soumises à une forme d'autorégulation ou d'homéostasie en ce sens que le taux de croissance de la population y dépendait de la taille ou de la densité de celle-ci. De telles populations tendent à retourner à une taille particulière quand elles s'en sont écartées» (Lee 1992, 149; Dupâquier 1972; 1988).

Pour expliquer ces mécanismes régulateurs qui permettaient de limiter la croissance tout en évitant le frein positif de Malthus qu'est la mortalité (épidémies, guerres, famines), une place importante a souvent été réservée dans l'historiogra-

phie au modèle européen de mariage décrit par Hajnal (1965), caractérisé par un calendrier des unions tardif et une forte proportion de célibat définitif: «La majorité des filles ne se mariait qu'entre 20 et 25 ans, et une part non négligeable d'entre elles (5 à 15%) ne se mariait jamais. Elles formaient donc une sorte de réserve; après les grandes mortalités, les foyers brisés se reconstituaient vite...» (Dupâquier 1997, 249).

En 1980, A. Imhöf, en comparant deux villages allemands sous l'angle de la mortalité infantile, privilégie quant à lui un modèle explicatif qui distingue des systèmes de gaspillage et d'économie des vies humaines (Imhöf 1980, 163). Dans le premier, une forte fécondité est associée à une mortalité élevée des enfants et des femmes fécondes; dans le second, la fécondité et la mortalité sont toutes deux faibles. Le bilan net des deux modèles est semblable. Toutefois, il serait erroné de négliger la diversité des 'stratégies', en tout cas des modes d'adaptation. Des travaux ultérieurs ont d'ailleurs nuancé la dichotomie entre régimes de basse intensité et régimes de haute pression démographique. Kriedte, Medick et Schlumbohm (1996), en particulier, ont montré l'éventail des situations entre les extrêmes, en évoquant les formes variées de proto-industrialisation et leurs interactions, selon les régions, avec le régime démographique local.

Réalisée grâce à la nuptialité ou pensée en termes d'économie-gaspillage de vies, l'adaptation peut être considérée comme réussie lorsque les réponses volontaires permettent d'équilibrer harmonieusement populations et ressources. Les comportements *volontaires* s'élaborent au niveau des individus et des familles, par le biais de 'stratégies' spécifiques. D'après la définition de P. Bourdieu, celles-ci ne doivent être vues, «[ni comme] le produit d'un programme inconscient [ni comme] le produit d'un calcul conscient et rationnel, [mais comme] le produit du sens pratique comme sens du jeu [...]». Cela suppose une invention permanente, indispensable pour s'adapter à des situations indéfiniment variées, jamais parfaitement identiques» (Bourdieu 1987, 79; voir aussi Fontaine et Schlumbohm, 2000, 7). Quant à l'*harmonie*, elle se mesure aussi au niveau des familles, à travers la préservation ou la détérioration des rapports entre ses membres, les relations familiales devant être envisagées à la fois au sein des fratries (entre les collatéraux) et entre les générations (entre parents et enfants).

C'est donc sur ces bases que les systèmes<sup>1</sup> démographiques d'Ancien Régime ont été régulièrement étudiés au cours des dix dernières années (Blum, Bonneuil, Blanchet 1992; Bideau et al. 1996; Bardet, Dupâquier 1997). Ces recherches ont permis de construire une connaissance nuancée des sociétés du passé et, progressivement, elles ont renoué, voire entamé, le dialogue avec l'histoire de la famille par le biais de l'analyse des stratégies de reproduction familiale, «ensemble des dispositions à travers lesquelles chaque génération dispose de ses avoirs en faveur de la génération suivante» (Lorenzetti, Neven 2000, 89). Dans cette optique, les recherches ont surtout mis l'accent sur la multiplicité des solutions adoptées par les familles, en intégrant notamment les migrations comme comportement régulateur au sein des systèmes démographiques<sup>2</sup>. D'une part, les stratégies familiales diffèrent en termes de comportements démographiques puisque ce sont tantôt les migra-

tions, tantôt la fécondité, tantôt la nuptialité, ou même la mortalité qui jouent le rôle de soupape de sécurité, sans même évoquer leur action conjuguée. D'autre part, la même 'stratégie', le même comportement démographique, s'opère selon des modalités très diverses. Les systèmes d'ultimo- ou de primo-géniture dans la transmission des biens, le 'sacrifice' de l'aîné ou du cadet pour prendre soin des parents âgés, l'inégalité des sexes sur le marché matrimonial sont autant de moyens mis en œuvre pour assurer la reproduction familiale, tout aussi efficaces que l'absence de discriminations observée dans d'autres systèmes familiaux où les chances de se marier, de s'établir, ou d'émigrer étaient à la fois restreintes et identiques pour tous (Netting 1981; Bouchard 1996; Lorenzetti 1999; Neven 2000; Lorenzetti, Neven 2000, 88-90).

Le pont entre histoire démographique et histoire familiale s'est ainsi réalisé: aujourd'hui, la seconde s'intègre dans la première, même dans le cadre de recherches explicitement centrées sur les systèmes démographiques. Toutefois, dans cette connaissance de plus en plus approfondie des régimes du passé – considérés sous un angle à la fois global et précis – mis en relation avec leurs écologies respectives, un point reste aujourd'hui obscur: que se passe-t-il lorsque la situation malthusienne se rompt, lorsque se brise la relation séculaire entre population et subsistance?

En effet, deux processus fondamentaux ont monopolisé l'attention des historiens-démographes qui se penchaient sur le XIX<sup>e</sup> siècle: l'industrialisation et la transition démographique. Leur géographie et leur chronologie ont été scrutées avec attention, comme en témoigne le cas typique de l'*Enquête de Princeton*. Or, la focalisation excessive sur ces deux phénomènes a laissé dans l'ombre d'autres évolutions non moins profondes, voire véhiculé, parfois implicitement, des idées reçues. Ainsi, dans le grand processus de modernisation associé à l'industrialisation, les masses rurales sont présentées comme 'arriérées', comme des survivances d'un système ancien. Considérées comme un élément passif, dominé et emporté par les événements, elles sont ramenées à un stéréotype puissant, celui de l'exode rural (Poussou 1998, 262-264; Poussou, Courgeau et Dupâquier 1988, 180-185; Leboutte 2000, 31-32). Pourtant, des analyses récentes ont largement remis en question ce qui apparaît de plus en plus comme un mythe, ou du moins comme un phénomène très limité dans le temps. Malgré des échanges migratoires intenses entre les zones rurales et les villes en pleine révolution industrielle, aucune dépopulation massive ne s'observe dans les campagnes belges avant la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle (Alter and Oris 2000; Vandermotten and Vandewattyne 1985). Les campagnes font même mieux que résister. Leur dynamisme se traduit notamment par les nombreux mouvements qui s'opèrent au sein de l'espace rural (Vanhaute 1993, 67). Les cas français, italiens ou encore tessinois témoignent d'expériences semblables (Poussou 1997; Rosental 2000, 7-9; Lorenzetti 1999; Moch 1999, 47-53). Durant un siècle de révolution industrielle et d'urbanisation, les populations rurales ont donc eu tendance à se maintenir, malgré une transformation profonde de leurs fonctionnements économiques et de leurs structures sociales. Or, l'étude des régimes démographiques s'est focalisée soit sur la période pré-industrielle, soit

sur certains comportements démographiques isolés pendant la période de changement (principalement la transition de la fécondité). Elle a ainsi négligé une autre lecture du régime démographique, celle d'indicateur des capacités d'adaptation, qui est beaucoup plus proche des idées originelles de R.D. Smith et de J. Schlumbohm.

Le rôle d'indicateur des capacités d'adaptation a surtout été mis en évidence par une démarche géographique, dans la mesure où la démographie des pays asiatiques – la Chine et le Japon en particulier – est de plus en plus étudiée. L'analyse de ces écotypes, très éloignés des systèmes occidentaux sur lesquels les travaux de démographie historique se sont longtemps focalisés, permet d'observer la manière dont les populations s'ajustent au changement, en tenant compte du fait qu'il y a des limites aux capacités d'adaptation, limites qui sont essentiellement culturelles. Les travaux de Lee et Campbell sur les paysan-soldiers du Liaoning aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles (1997), ou ceux de Lee et Wang Feng sur les mythes malthusiens et les réalités chinoises (1999) figurent parmi les meilleures illustrations d'une telle approche. Récemment aussi, l'*EurAsia Project for the Comparative History of Population and Family* a apporté une contribution précieuse, en mettant l'accent sur les différences culturelles entre pays: confrontées à une même situation de pression, les populations européennes et asiatiques ont fait des choix totalement différents, car certaines alternatives privilégiées par les uns étaient considérées comme culturellement intolérables par les autres. L'infanticide est sans doute l'exemple le plus marquant de ces différenciations culturelles.

Toutefois, considérer l'adaptation des populations sur le seul critère de l'espace est par trop réducteur: pourquoi ne pas envisager aussi les adaptations temporelles? Chaque population ne s'adapte-t-elle pas au changement? La révolution industrielle a totalement bouleversé les écotypes: au-delà de la description des mutations qui s'opèrent dans la société, on peut aussi évaluer les capacités de la démographie à s'y ajuster. C'est précisément l'ambition de cet article. En effet, dès l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle transforme radicalement l'organisation économique, sociale et spatiale de toute la région liégeoise qui est au cœur de notre analyse. Il s'agit donc d'observer les interdépendances entre les dynamiques démographiques, le milieu naturel et le contexte économique.

Concrètement, dans une région où la révolution industrielle fut «précoce, intense et rapide» (Lebrun 1979), nous allons tenter d'appréhender la question des régimes démographiques, ceux des villes industrielles naissantes, bien sûr, mais aussi ceux des campagnes inévitablement touchées elles aussi par de profondes mutations économiques. Notre contribution porte sur l'étude de trois populations, toutes situées dans la province de Liège, dans l'est de la Belgique: un espace rural moderne, un village agricole pauvre et un centre industriel naissant. L'analyse se fonde sur deux axes essentiels. D'une part, nous étudions comment des populations voisines, qui subissaient un même changement radical de leur environnement socio-économique, se sont adaptées aux nouvelles structures. Quel furent leurs rythmes? Quels comportements démographiques ont-elles privilégié? D'autre part, nous envisageons les relations qui existaient entre les régimes démographiques urbains et ruraux appartenant à un même espace économique.

## 2. Les bases de l'étude

2.1. *L'est de la Belgique dans la tourmente: trois études de cas.* La Belgique fut le premier pays sur le continent européen à suivre l'exemple anglais, en important d'ailleurs certaines découvertes technologiques britanniques, et à expérimenter ainsi la révolution industrielle (Lebrun 1979). Dans ce contexte, l'est du pays fut aux premières loges, grâce aux avancées remarquables de Verviers d'abord, de Liège ensuite. Dès 1798, l'Anglais William Cockerill met son expérience au service des marchands drapiers verviétois. Quinze années plus tard, son fils, John Cockerill, installe à Seraing les fondements de ce qui deviendra, en quelques années, le bassin industriel liégeois, organisé autour de l'extraction du charbon. Cette situation géologique idéale favorise l'émergence d'un pôle à la fois métallurgique et sidérurgique, qui trouve dans l'essor des industries textiles mécaniques voisines, dans le développement du rail et dans l'exploitation des mines, les conditions idéales de sa croissance (Pasleau 1998, 46). Outre l'économie, c'est toute la société qui se trouve ainsi transformée: en l'espace d'un siècle seulement, dans la province de Liège, la proportion de citadins passe de 20 à 60% (Oris 1990, 79).

Les trois zones étudiées ici sont au cœur de la tourmente:

- dans le **Pays de Herve**<sup>3</sup>, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, toute l'économie rurale se caractérise par deux traits essentiels. D'une part, une économie régionale prospère et diversifiée. Elle s'organise autour d'une agriculture axée sur les produits de l'élevage, mais la pluriactivité s'y développe également: il s'agit avant tout de proto-industrie textile et, dans une moindre mesure, de clouterie, d'armurerie et d'exploitation des mines. D'autre part, et les deux phénomènes sont liés, cette prospérité permet aux paysans de devenir petits propriétaires. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, le Pays de Herve est littéralement bouleversé car la révolution industrielle qui démarre à Verviers met rapidement en difficulté le travail à domicile dans les campagnes voisines: le filage disparaît dès la première décennie; le tissage ne cesse totalement que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La conséquence immédiate de la chute de la proto-industrie est une ruralisation des activités. Sur le plan de l'économie régionale, la situation reste relativement bonne, car les produits de l'élevage s'exportent bien et les rendements laitiers sont très bons. L'émergence des villes a d'ailleurs créé un marché beaucoup plus large pour les produits dits de luxe que sont les laitages et, dans une moindre mesure, la viande et les fruits. Par contre, la situation est beaucoup plus tendue sur le plan social, puisque l'élevage, par définition, n'est pas grand consommateur de main-d'œuvre. Les paysans herviens n'étaient devenus propriétaires de leurs terres qu'au terme d'un long processus d'acquisition (Servais 1982) et grâce aux revenus supplémentaires assurés par la pluriactivité. L'essor de Verviers marque donc pour eux la fin de la propriété paysanne. Sur le plan démographique, les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle sont marquées par une nette dépopulation. Ensuite, de 1830 à 1890, la population se maintient tant bien que mal, avant une nouvelle phase de déclin de 1890 à 1910 (cf. Neven 2000a pour une discussion plus détaillée).
- **Sart** est un village rural situé dans l'Ardenne liégeoise, à moins de vingt kilo-

mètres de Verviers, mais sa situation n'est pourtant pas comparable à celle du Pays de Herve voisin. Comme cela a été écrit ailleurs, leur comparaison peut apparaître comme le contraste entre la campagne archaïque et la campagne moderne (Oris, Alter, Neven, à paraître). En effet, les sols pauvres de l'Ardenne sont exploités dans une économie de subsistance, mais les rendements sont maigres et les habitants doivent parfois importer leurs denrées alimentaires: Sart appartient à la région la plus pauvre du royaume. Comme leurs voisins Herviens, les Ardennais ont recours à la pluriactivité, mais les forges disparaissent dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que le travail à domicile de la laine, qui existait surtout pendant les mois d'hiver, ne survit pas longtemps à l'essor de Verviers: entre 1825 et 1846, cette activité cesse également (Alter, Capron, à paraître). Deux traits essentiels les distinguent au XIX<sup>e</sup> siècle de leurs voisins de Herve. D'une part, ils conservent leur statut de petits propriétaires... essentiellement parce que leurs terres peu rentables n'intéressent pas les bourgeois des villes. D'autre part, jusqu'en 1846, ils continuent à bénéficier du droit d'usage des biens communaux: ils y envoient paître leurs bêtes et, chaque année, les espaces à essarter ou les bois à couper se voient partagés entre les habitants (Hoyois 1981, 654). Ces conditions particulières ont donc permis aux Ardennais, au demeurant peu nantis, de s'assurer un minimum vital, et ceci explique sans doute que pendant toute la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, «Sart connaît une croissance impressionnante, passant de 1800 à 2000 habitants entre 1812 et 1851-52, croissance entièrement due à l'excédent des naissances sur les décès. Dans le système agricole démodé de l'Ardenne orientale, cela se traduit par une pression accrue de la population, car les ressources n'augmentent pas» (Oris, Alter, Neven, à paraître). Au moment où la population du Pays de Herve se stabilise, Sart 'découvre' l'émigration. Jusqu'alors, en effet, les mouvements migratoires d'entrées et de sorties s'annulaient, mais le mouvement s'accélère en termes d'efficacité: à partir de 1833, les taux d'émigration s'envolent. Dès 1841, la population se stabilise: l'ajustement s'est réalisé sur une période relativement courte, une dizaine d'années tout au plus.

- Enfin, notre troisième cas d'étude est **Tilleur**, une petite entité de 4,3 km<sup>2</sup> située dans le bassin sidérurgique liégeois, entre les deux géants de la révolution industrielle que sont Seraing et Liège. Si elle n'est pas été impliquée par la première phase de l'industrialisation, elle entre résolument dans la révolution industrielle entre 1828 et 1835, lorsque deux sociétés capitalistes utilisant les machines modernes installent des charbonnages. Après l'indépendance de la Belgique (1830), l'une de ces deux compagnies, la *Société de Sclessin*, en quête de nouveaux débouchés pour sa production afin de compenser la perte du marché hollandais, ajoute des hauts fourneaux, une aciérie, et des fonderies (Oris, Alter 2001, 475). Clairement, la révolution industrielle déstabilise totalement les structures en place. Ce village de 507 habitants en 1807 en compte déjà plus du double en 1846 (1356); un siècle plus tard, la population s'est multipliée par dix (6642 habitants en 1900).

La révolution industrielle a donc radicalement transformé le sort de ces trois cas d'étude situés dans la même région. D'une part, les deux régions rurales, l'une pros-

père, l'autre pauvre, se sont trouvées confrontées à la disparition presque complète de leur pluriactivité, qui s'est traduite par une ruralisation marquée. De l'autre, en l'espace de quelques décennies, un petit village est devenu un des premiers centres miniers et sidérurgiques d'Europe. Ces trois cas d'étude n'épuisent pas la diversité du paysage humain de l'est de la Belgique, mais offrent déjà une belle introduction à des expériences extrêmes.

2.2. *Les sources démographiques.* Cet essai rassemble les résultats de diverses recherches menées depuis près de quinze ans au sein du Laboratoire de Démographie de l'Université de Liège, puis dans le cadre plus vaste du *Projet eurasien pour l'histoire comparée de la famille et de la population*. Nos sources démographiques reposent essentiellement sur l'encodage des registres de populations belges, décrits à de nombreuses reprises (Poulain 1978; Van de Walle, Blanc 1975; Gutmann, Van de Walle 1978; Obotela 1982). Deux particularités font de cette source un outil d'une extrême richesse pour les historiens-démographes. D'une part, contrairement aux recensements qui photographient des situations figées à des dates précises, les registres de population restent ouverts en permanence entre les recensements décennaux successifs. Par définition, ils permettent donc des analyses longitudinales. D'autre part, ils ne se contentent pas d'enregistrer le mouvement naturel (naissance et décès), mais recensent aussi les mouvements migratoires. Ainsi, toutes les entrées dans la localité, de même que les sorties, sont indiquées dans les registres, avec la date de l'événement et le lieu de provenance ou de destination (tableau 1).

Certes, ces documents ont aussi leurs faiblesses, mais les lacunes ont été progressivement complétées, notamment par la comparaison systématique avec les registres d'état civil qui permettent de résoudre l'une des carences des registres de population: le sous-enregistrement des morts-nés et des enfants morts en bas âge. L'autre problème souvent soulevé est celui du sous-enregistrement des migrations: il fut en grande partie résolu par une longue procédure de couplage des données, afin que tout individu apparu dans une localité ait une date d'entrée en observation et une date de sortie d'observation. Ses différentes occurrences dans la même localité, à la suite d'entrées et de sorties successives ou, tout simplement dans les recensements successifs, ont donc été reliées entre elles<sup>4</sup>.

Tab. 1. *Les bases démographiques du Pays de Herve, de Sart et de Tilleur au XIX<sup>e</sup> siècle*

|                  | Pays de Herve | Sart      | Tilleur   |
|------------------|---------------|-----------|-----------|
| Période          | 1846-1900     | 1812-1900 | 1846-1880 |
| Personnes-années | 252897        | 199379    | 100196    |
| Emigrations      | 14151         | 6067      | 12273     |
| Immigrations     | 11123         | 4390      | 14117     |
| Naissances       | 6648          | 5824      | 4155      |
| Décès            | 4661          | 4270      | 2781      |

Sources: registres de population, complétés par l'état civil (naissances, décès et mariages).

**3. L'adaptation dans la continuité ou comment s'adapter sans changer.** L'adaptation des populations à la nouvelle situation économique n'était guère aisée. Dans les campagnes, ce constat paraît évident, puisque la chute de la pluriactivité laisse toute une frange de la population sans une source de revenus, essentielle pour certains (les fileurs), complémentaire mais non moins importante pour d'autres. Dans le Pays de Herve, les paysans propriétaires sont obligés de vendre leurs terres. Dans les Ardennes, l'effondrement est plus tardif mais non moins réel: il se traduit par un mouvement de dépopulation perceptible surtout dans les années 1846-1872.

Les structures agraires et l'histoire économique respectives du Pays de Herve et de l'Ardenne liégeoise diffèrent largement: le premier, axé sur l'élevage, a une tradition d'ouverture et d'échanges avec l'extérieur; Sart apparaît au contraire comme une île plutôt coupée du monde perdue dans les forêts d'Ardennes (Hélin 1960; Alter, Capron, à paraître). Pourtant, les systèmes démographiques de ces deux zones rurales voisines présentent au XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux points de convergence (voir tableau 2). En particulier, une balance naturelle positive (de l'ordre de 7 à 8‰) fait peser sur leurs équilibres respectifs une pression constante. La **fécondité légitime est élevée** puisque la descendance moyenne d'une Ardennaise mariée à 20 ans s'élevait, au XIX<sup>e</sup> siècle, à 9,2 enfants, contre 8,7 pour une Hervienne. La transition de la fécondité est très tardive et ne survient qu'au cours des années 1880 à Sart et même après 1890 dans le Pays de Herve: pendant la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, la descendance théorique finale d'une femme mariée à 20 ans s'élève encore à 7 ou 8 enfants. Ces chiffres paraissent encore plus élevés lorsqu'on les compare aux évolutions qui voient le jour dans les villes voisines: à Verviers, la fécondité légitime diminue dès les années 1860 (Alter 1987, 165-167).

Parallèlement, la **mortalité est faible**: à Sart, le taux brut de mortalité s'élève seulement à 21,3‰ pour l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que dans le Pays de Herve, dès 1846, les valeurs sont inférieures à 20‰. Non seulement le niveau est bas, mais il ne cesse en outre de décliner puisqu'entre 1890 et 1900, seulement 15 personnes sur mille meurent chaque année. L'espérance de vie des Herviens et des Sartoises est tout à fait remarquable dans le contexte de l'époque. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle se situe aux alentours de 45 ans: ce sont des valeurs que l'on observe seulement quarante ans plus tard dans l'ensemble de la province de Liège!

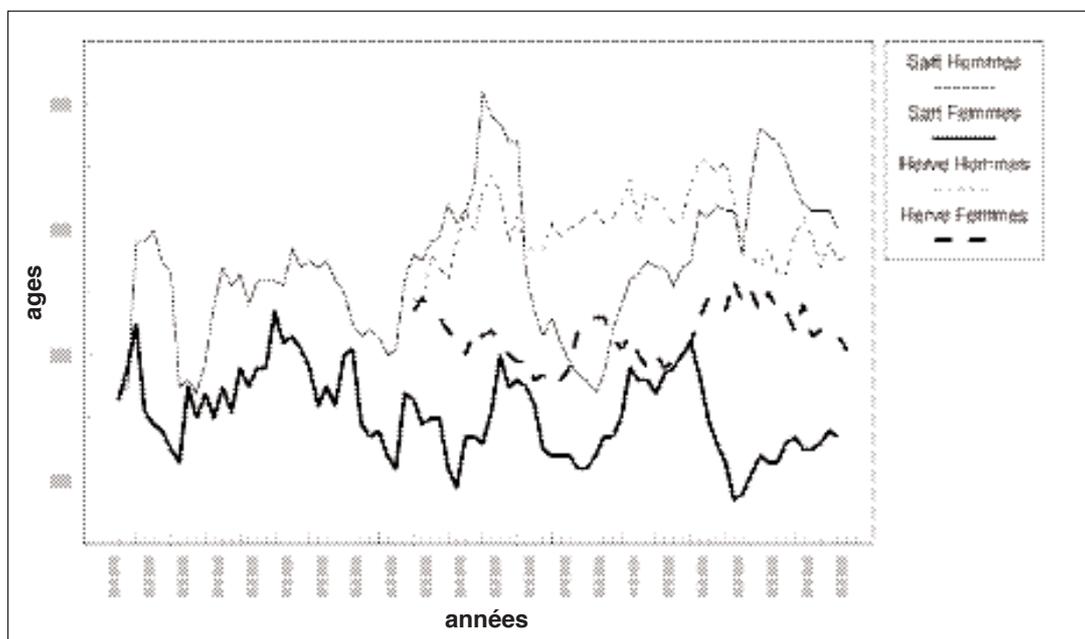
Forcément, dans ces conditions de faible mortalité et de forte fécondité, la pression malthusienne est intense. L'équilibre démographique s'obtient donc grâce à la conservation, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un système traditionnel: le **système européen de mariage tardif**. A Sart, en Ardennes, entre 1812 et 1900, l'âge moyen au premier mariage est d'environ 26,5 ans pour les femmes et de 29 ans pour les hommes. Même les âges médians se situent entre 26 et 29 ans (voir figure 1). Le système familial dans le Pays de Herve est lui aussi tendu à l'extrême. Parmi les hommes, l'âge moyen au premier mariage est de 29 ans vers 1850, puis s'élève progressivement pour fluctuer entre 30 et 31 ans entre 1855 et 1885. Dans les quinze dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, il est de nouveau inférieur à 30 ans. Notons que l'âge moyen à la première union des femmes présente une évolution quasi inverse. Il est plus élevé au début et à la fin de la période. En 1864 – année où les valeurs sont les plus basses – les Herviennes attendent tout de même en moyenne l'âge de 27,5 ans avant de convoler en justes noces pour la première fois (Neven 2000a, 437).

Tab. 2. *Tableau synoptique: les régimes démographiques du Pays de Herve, de Sart et de Tilleur au XIX<sup>e</sup> siècle*

| <b>Pays de Herve</b>            | 1846-1872 | 1873-1890 | 1891-1900 | <b>1846-1900</b> |                  |
|---------------------------------|-----------|-----------|-----------|------------------|------------------|
| Indice de nuptialité (Im)       | 0,33      | 0,34      | 0,30      | <b>0,33</b>      |                  |
| Age moyen au 1er mariage (H)    | 30,10     | 30,30     | -         | <b>30,20</b>     |                  |
| Age moyen au 1er mariage (F)    | 28,40     | 28,00     | -         | <b>28,20</b>     |                  |
| Célibat définitif               | 19,20     | 22,00     | 25,40     | <b>21,20</b>     |                  |
| Descendance finale (20+)        | 8,60      | 9,00      | 8,00      | <b>8,70</b>      |                  |
| Taux de natalité (‰)            | 26,77     | 27,85     | 21,07     | <b>26,24</b>     |                  |
| Taux de mortalité (%)           | 19,18     | 18,32     | 15,74     | <b>18,30</b>     |                  |
| Espérance de vie à la naissance | 47,81     | 49,69     | 52,26     | <b>49,18</b>     |                  |
| Balance naturelle               | 7,59      | 9,53      | 5,92      | <b>7,94</b>      |                  |
| Taux d'immigration (‰)          | 36,35     | 43,98     | 41,34     | <b>39,73</b>     |                  |
| Taux d'émigration (‰)           | 48,52     | 53,40     | 56,87     | <b>51,57</b>     |                  |
| Balance migratoire              | -12,16    | -9,42     | -15,53    | <b>-11,84</b>    |                  |
| <b>Sart</b>                     | 1811-1845 | 1846-1872 | 1873-1890 | 1891-1900        | <b>1846-1900</b> |
| Indice de nuptialité (Im)       | 0,44      | 0,40      | 0,39      | 0,39             | <b>0,41</b>      |
| Age moyen au 1er mariage (H)    | 28,79     | 30,28     | 29,43     | -                | <b>29,43</b>     |
| Age moyen au 1er mariage (F)    | 26,96     | 26,24     | 25,89     | -                | <b>26,51</b>     |
| Célibat définitif               | 12,9      | 16,40     | 13,50     | 15,40            | <b>15,40</b>     |
| Descendance finale (20+)        | 8,7       | 10,80     | 9,60      | 7,20             | <b>9,20</b>      |
| Taux de natalité (‰)            | 31,68     | 27,86     | 27,78     | 21,36            | <b>28,65</b>     |
| Taux de mortalité (%)           | 23,5      | 22,29     | 18,80     | 14,71            | <b>21,27</b>     |
| Espérance de vie à la naissance | 39,38     | 41,08     | 47,15     | 52,77            | <b>42,83</b>     |
| Balance naturelle               | 8,18      | 5,57      | 8,98      | 6,65             | <b>7,39</b>      |
| Taux d'immigration (‰)          | 0,99      | 25,20     | 26,09     | 33,20            | <b>16,85</b>     |
| Taux d'émigration (‰)           | 3,74      | 36,25     | 35,87     | 40,84            | <b>24,08</b>     |
| Balance migratoire              | -2,75     | -11,05    | -9,77     | -7,64            | <b>-7,23</b>     |
| <b>Tilleur</b>                  | 1846-1856 | 1857-1866 | 1867-1880 | <b>1846-1880</b> |                  |
| Proportion marrying (Im)        | 0,52      | 0,58      | 0,58      | <b>0,57</b>      |                  |
| Age moyen au 1er mariage (H)    | 28,88     | 29,21     | 29,12     | <b>29,10</b>     |                  |
| Age moyen au 1er mariage (F)    | 26,74     | 26,60     | 25,71     | <b>26,16</b>     |                  |
| Célibat définitif               | 8,80      | 9,30      | 12,20     | <b>10,90</b>     |                  |
| Descendance finale (20+)        | -         | -         | -         | <b>-</b>         |                  |
| Taux de natalité (‰)            | 41,70     | 44,70     | 45,70     | <b>-</b>         |                  |
| Taux de mortalité (%)           | 30,30     | 33,60     | 25,20     | <b>27,80</b>     |                  |
| Espérance de vie à la naissance | 31,80     | 32,70     | 39,90     | <b>36,20</b>     |                  |
| Balance naturelle               | 11,40     | 11,10     | 28,70     | <b>-</b>         |                  |
| Taux d'immigration (‰)          | 140,19    | 154,89    | 123,46    | <b>134,35</b>    |                  |
| Taux d'émigration (‰)           | 106,86    | 126,29    | 111,05    | <b>114,14</b>    |                  |
| Balance migratoire              | 33,32     | 28,61     | 12,41     | <b>20,21</b>     |                  |

Sources: registres de population, complétés par l'état civil (naissances, décès et mariages).

Fig. 1. Age moyen au premier mariage par sexe (moyenne mobile par pas de 5 ans). Le Pays de Herve et Sart au XIX<sup>e</sup> siècle



Parallèlement, la proportion de célibataires définitifs est importante, supérieure à 20%<sup>5</sup> dans le Pays de Herve: à 50 ans, un cinquième des individus observés ne sont pas encore mariés, et à cet âge, ne le seront sans doute jamais. Clairement, cette valeur témoigne d'une situation extrême puisque les taux fournis par les différents recensements de la population pour l'ensemble des communes rurales de la province de Liège sont bien plus faibles: 12.2% des hommes de 50 ans sont encore célibataires en 1846 dans les campagnes liégeoises, contre 15.5% des femmes. En 1890, ces proportions sont respectivement de 17.3 et de 15.6%, ce qui reste nettement en deçà des observations relevées dans le Pays de Herve. De ce point de vue, Sart correspond beaucoup plus au profil rural liégeois, puisque d'après les calculs bruts obtenus sur base des registres de population, 15% des Sartois peuvent être considérés comme des célibataires définitifs<sup>6</sup>. En comparaison, dans les zones industrialisées de la province, les individus qui ne se sont pas mariés représentent environ 10% des personnes âgées de 45 à 54 ans, voire moins (Leboutte 1988, 293; Alter, Oris 1999 136).

Le mariage tardif et son corollaire, le célibat définitif, constituent une des deux clés de l'équilibre du système. Alors que la fécondité légitime reste élevée pendant tout le siècle quasiment, l'Im (proportion de femmes mariées pondérée par la fécondité des Huttérites) reste très bas et la natalité générale relativement faible puisque la proportion de femmes concernées est sévèrement contrôlée. Ce système va d'ailleurs de pair avec une fécondité illégitime basse. Seulement 3% des nouveau-nés naissent de mère non mariée dans le Pays de Herve, 6% à Sart.

Dans un système tendu à l'extrême, l'**émigration** est la seconde clé de voûte, l'autre soupape de sécurité. Elle apparaît tôt dans le Pays de Herve, société rurale

considérée, dès l'Ancien Régime, comme une des plus modernes d'Europe (Gutmann 1988). Les échanges avec l'extérieur sont monnaie courante et l'on assiste dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à un véritable *turn over* des populations. L'intensité migratoire est de 91‰, ce qui veut dire que chaque année, près de 10% de la population hervienne se renouvelle! Toutefois, malgré une balance clairement négative (-11‰), ces mouvements ne s'assimilent pas clairement à un exode rural. Au contraire, près de deux tiers des mouvements (64%) s'opèrent à l'intérieur même du Pays de Herve<sup>7</sup> (Neven 2000a, 144). Même si l'on ne considère que les émigrations, il apparaît que moins d'un cinquième d'entre elles ont pour destination les centres industriels voisins: entre 1846 et 1900, 10.5% des émigrants herviens sont partis dans la région urbaine et industrielle de Verviers et 8.4% ont choisi la zone industrialisée de Liège comme terre d'accueil. L'intense mobilité des Herviens traduit avant tout la dynamique d'une société de paysans locataires, bien plus qu'un quelconque exode rural (Moch 1992).

En somme, trois éléments essentiels du régime démographique – le mariage tardif, le célibat définitif et l'émigration des excédents – ont assuré la pérennité du système familial rural tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, comme ils ont assuré, au sein du Pays de Herve tout particulièrement, l'égalitarisme au sein des fratries et la solidarité inter- et intra-générationnelle. En effet, le mariage tardif et le célibat définitif ont permis, sans réduire la fécondité légitime, de limiter la fécondité générale puisqu'une part réduite de femmes a été exposée au risque de procréer. Dans cette sélection sévère, où tous ne pourront se reproduire sur place, les filles n'apparaissent pas privilégiées par rapport aux garçons, ni inversement: les célibataires définitifs se recrutent aussi bien dans les rangs masculins (20.7%) que féminins (21.7%). De même, ni le sexe ni le rang de naissance ne prédisent les risques d'émigrer<sup>8</sup>: le principal résultat qui se dégage d'une analyse du devenir des Herviens âgés de 15 à 35 ans est le caractère profondément égalitaire du système (Neven, à paraître). D'autre part, la solidarité au sein des familles n'est pas un vain mot. Dans cette région où l'espérance de vie est élevée, les personnes âgées ne sont pas laissées pour compte, puisque neuf fois sur dix, les individus de 55 ans et plus ne vivent pas seuls. Les parents vieillissants trouvent l'essentiel de leur soutien auprès de leurs enfants: 70% des mariés et des veufs âgés cohabitent avec au moins l'un d'entre eux. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit de célibataires définitifs, qui assument leur devoir jusqu'au bout en restant avec leurs géniteurs jusqu'à la mort de ceux-ci. Après le décès des parents, les frères et sœurs restés célibataires se regroupent pour finir leurs jours ensemble, à moins qu'ils n'aient recours à d'autres stratégies, en cohabitant avec des parents plus éloignés, comme les cousins ou les neveux (Neven 2000a, 231-238, 547 et 571).

En somme, la société hervienne s'est bien ajustée aux mutations économiques, comme le prouve une espérance de vie élevée dès 1850, sans modifier le fonctionnement de son système démographique ou de son système familial. Au contraire, l'adaptation aux conditions nouvelles passait sans doute par une conservation des valeurs traditionnelles et le maintien du système familial sélectif, égalitaire et solidaire. Le changement le plus profond s'observe simplement au niveau des migrations. Le Pays de Herve était déjà ouvert sur l'extérieur lorsque survint la révolu-

tion industrielle. La nouveauté ne réside donc pas dans l'existence même des mouvements migratoires, mais bien dans leur nature et dans leur efficacité: les échanges avec les villes se sont accrus (passant de 12% au milieu du siècle à 24% dans la dernière décennie) et se sont de plus en plus opérés à sens unique, de la campagne vers les villes.

**4. Des nuances importantes au cœur du monde rural.** A première vue, nous venons de le voir, l'analyse du système démographique hervien est aussi valable pour Sart dans les Ardennes. Mais à y regarder de plus près, des nuances, parfois légères, font émerger un scénario sensiblement différent.

A Sart, l'effondrement de la proto-industrie n'a pas eu les mêmes conséquences radicales et immédiates, puisque la population a continué de s'accroître jusqu'au bord de l'explosion (1851/52). Les biens communaux ont permis dans un premier temps de 'compenser' les pertes dues à une ruralisation des activités, alors que les Herviens n'ont pu bénéficier de cette solution de fortune (les biens communaux y ont été dispersés dès les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). En réalité, le Pays de Herve, dont l'économie s'est ruralisée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, a réussi sa reconversion économique, comme en témoignent toute une série d'indices sur les rendements des produits laitiers, les prix des fermages, etc. (Neven 2000a, chapitre 2). Par contre, à Sart, l'évolution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle va plutôt dans le sens d'une paupérisation et une série d'indicateurs démographiques en atteste.

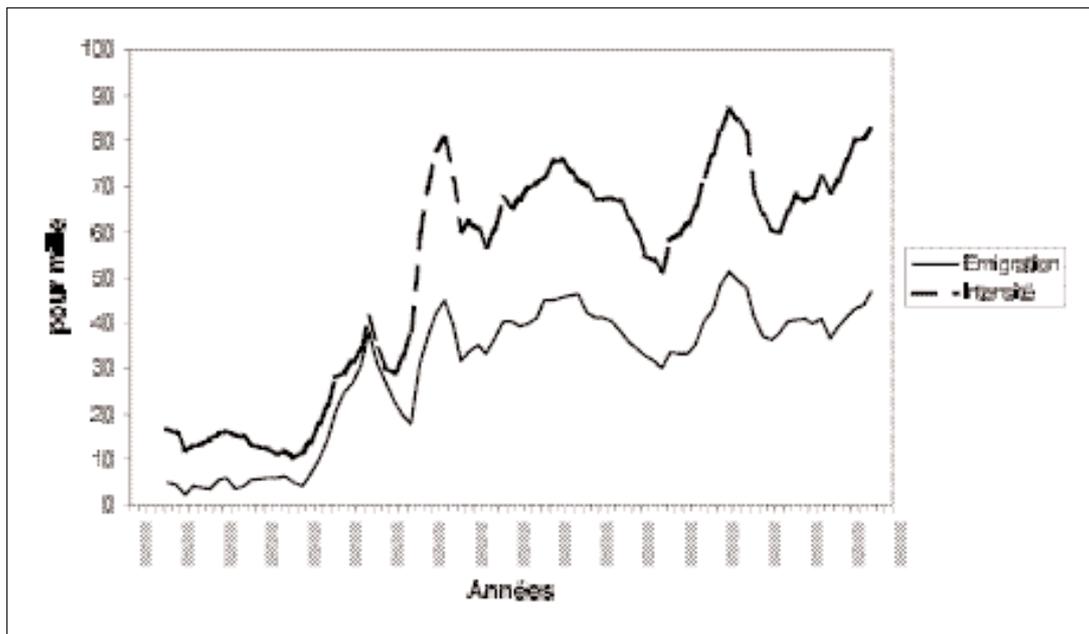
Premièrement, une détérioration de la mortalité s'observe pendant la période 1846-1872 (Alter, Oris 2000, 339). Ce n'est pas un schéma exceptionnel: il correspond à une phase de dépression épidémiologique couramment observée dans les villes (voir ci-dessous, section 5). Toutefois, il s'explique moins dans une zone rurale qui n'a pas à subir la détérioration sanitaire qui accompagne le mouvement d'urbanisation sauvage du XIX<sup>e</sup> siècle! En réalité, lorsque éclate la révolution industrielle, Sart, dans un premier temps, rate son adaptation, et cet échec débouche sur une tension proprement malthusienne entre une population croissante et des ressources devenues plus restreintes. L'exploitation des biens communaux permet tout de même d'éviter le pire et les freins de mortalité qui s'observent à cette époque restent relativement limités. Néanmoins, des études fines, croisant les parcours de vie et les séries annuelles de prix des denrées alimentaires, ont montré que jusque 1850, c'est-à-dire tant que la population de Sart s'accroît, la mortalité répond aux fluctuations de la conjoncture économique. Cette sensibilité est la preuve de la fragilité biologique d'êtres sous-alimentés. Dès que la démographie du village entre en récession, que le nombre d'habitants décline rapidement pour revenir aux valeurs observées au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la mortalité s'émancipe du mouvement des prix. Seules les femmes adultes mariées conservent jusque dans les années 1870 une fragilité, qui révèle la difficulté de la condition féminine (Alter, Oris 2000, 345).

Deuxièmement, nous l'avons vu ci-dessus, le système démographique repose sur le mariage tardif et le célibat définitif. Malgré tout, la pression est vive: de 1812 à 1846, la balance naturelle était très positive (8.18‰) et la balance migratoire seulement légèrement déficitaire (-2.75‰). La proportion des femmes mariées (Im) diminue dès lors entre la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (0.44) et la seconde (où

l'Im se situe à 0.39-0.40). Ces résultats s'expliquent notamment par une hausse du célibat définitif, qui touche un maximum de 16.4% des Sartois de sexe masculin entre 1846 et 1872 (voir tableau 2).

Troisièmement, et surtout, les Sartois 'découvrent' l'émigration. Jusqu'au deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ardennais est un être profondément enraciné, attaché à sa terre et à sa maison, dont il est presque toujours propriétaire, même si ce lopin de terre est peu rentable et lui procure à peine de quoi vivre (Hoyois 1981, 670). La population ardennaise est très stable. Bien sûr, un sous-enregistrement des migrations dans nos sources n'est pas à exclure. Toutefois, la façon dont sont élaborées nos bases de données permet de contrôler largement ces lacunes, puisque notre fondement essentiel – le registre de population – est complété par une comparaison systématique avec les registres d'état civil et des mariages. De cette manière, nous sommes en mesure de reconstituer les grandes étapes qui ont jalonné la vie de chacun des individus du village pendant la période durant laquelle il y a vécu, en observant la naissance d'un de ses enfants, le décès de son conjoint ou encore sa présence au mariage d'un parent. Seules quelques migrations de courte durée nous échappent, mais pas les émigrations définitives. Or, dans l'attitude des villageois de Sart, un changement notable apparaît vers 1835, comme en témoigne la figure 2: s'il n'est pas question d'évoquer une émigration massive, pour la première fois, néanmoins, les sorties dépassent clairement les entrées et les flux s'intensifient. Jusqu'en 1845, le déficit migratoire est de -2.75‰ seulement. Entre 1846 et 1872, période qui apparaît vraiment dans le cas de Sart comme une phase de réajustement, il est de -11‰. Outre le déficit qui s'accroît nettement, il est frappant de

Fig. 2. *Emigration et intensité migratoire (en ‰). Sart, 1812-1900 (moyenne mobile par pas de 5 ans)*



constater l'importance des flux. Entre les deux périodes, l'intensité des mouvements (c'est-à-dire l'addition des mouvements d'entrées et de sorties) est multipliée par 12, passant de 4.7‰ à 61.5‰! C'est encore nettement moins que dans le Pays de Herve, mais le changement est radical: les Ardennais, profondément enracinés, se mettent soudain à sélectionner des migrants parmi eux. Ici, clairement, le système démographique a dû s'adapter et l'ampleur du changement témoigne de la profonde évolution des mentalités qui a dû l'accompagner.

Au-delà de la démographie, les structures agraires elles-mêmes ont été modifiées. Après une dépression économique qui touche toute l'Europe occidentale (arrivée des blés américains vers 1874) Sart abandonne progressivement son économie de subsistance au profit de l'élevage. Comme de nombreuses régions rurales de Belgique contraintes au changement pour survivre, l'Ardenne adopte le système hervien d'agriculture commerciale axée sur l'élevage.

En somme, les habitants de Sart ont préservé leur système démographique – mariage tardif, célibat définitif, transition de la fécondité tardive et mortalité basse –, non sans être contraints de traverser une passe plus difficile (détérioration limitée de la mortalité et resserrement du frein malthusien) au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En cela, ils ne diffèrent guère des Herviens, qui ont peut-être connu aussi une phase similaire un demi-siècle plus tôt, période que nos données ne nous permettent pas d'observer<sup>9</sup>.

Par contre, les migrations n'avaient pas la même place dans leurs systèmes démographiques respectifs. Deux traits surtout spécifient le Pays de Herve, D'abord, bien avant la révolution industrielle, les Herviens ont pris l'habitude de se déplacer à Verviers, et inversement: «urban and rural characteristics are of questionable significance in eastern Belgium in the eighteenth century, and [...] the population moved from town to country and back again in response to the availability of housing and of jobs» (Gutmann 1991, 425). Le mouvement est donc intégré dans leur mode de pensée depuis des décennies: dans ce cadre, la révolution industrielle a surtout eu pour effet de rendre les migrations un peu plus univoques, dans la mesure où, désormais, les mouvements se sont davantage opérés à sens unique, de la campagne vers la ville. En outre, Gutmann met aussi en avant une seconde caractéristique hervienne en insistant sur le caractère très rationnel de ces mouvements, directement liés à l'économie: «One of the characteristics of early industrial development is the flexibility of workers in moving from one kind of task to another. The inhabitants of the Verviers region moved quite easily from the town of Verviers to the nearby villages, as easily as they moved in the other direction [...]». La flexibilité des travailleurs s'inscrit dans «a large and open universe of acceptable places to live within which choices were made and demographic opportunities taken» (Gutmann 1991, 425). Selon lui, toutes les formes de mobilités, tant sociales que géographiques, étaient possibles dans les communautés industrielles en expansion du XVIII<sup>e</sup> siècle (Gutmann 1988, 177). Cette rationalité transparaît d'ailleurs clairement dans les mécanismes d'épargne complexes, s'opérant parfois sur plusieurs générations, que les Herviens ont mis en œuvre dès l'époque moderne afin de devenir propriétaires, en profitant des revenus combinés de l'élevage et de la proto-industrie (Servais 1982).

A l'opposé, l'émigration, et même les migrations en général, ne faisait pas partie intégrante du système démographique de Sart. Pour les Ardennais, il ne s'agissait pas seulement de s'adapter en intensifiant les mouvements, il fallait carrément adopter un nouveau comportement. La nuance est importante. Elle se traduit notamment par une façon d'agir totalement différente de celle des Herviens. Alors que ces derniers ont intégré les dynamiques migratoires sans modifier en rien leurs pratiques égalitaires à l'intérieur des familles, un double phénomène de sélection apparaît à Sart :

- d'une part, un différentiel par sexe se fait jour au sein des familles. A Sart, ce sont les hommes qui supportent la pression la plus forte, à cause d'un marché matrimonial déséquilibré, qui résulte lui même d'un différentiel par sexe dans les opportunités d'échapper à la trappe malthusienne par l'émigration. En d'autres mots, les filles sont plus susceptibles d'émigrer que les hommes: «there was a larger sex differential in the eastern Ardennes community examined here, because of the earlier departures of young women. The average age for leaving cohabitation with parents was between 27 and 29 for men and 25 and 26 for women [...] Indeed, women were both more likely to marry and likely to migrate instead of staying home» (Alter, Capron, à paraître). Une partie de ce différentiel s'explique par le lieu même de destination des émigrants, qui partent pour l'essentiel dans la zone urbaine et industrielle de Verviers. Or, ce centre textile créait des opportunités pour l'emploi des femmes (Desama, 1985, 242). Toutefois, cette explication n'est valable que dans la mesure où le système familial de Sart autorisait l'émigration des filles, voire la favorisait<sup>10</sup>. En réalité, même à Sart, G. Alter et M. Oris ont montré que ce sont les relations avec les membres du ménage, particulièrement avec les parents et les frères et sœurs, qui expliquaient le mieux la probabilité de quitter le village. En effet, comme dans le Pays de Herve, il s'avère que les enfants orphelins (partiels ou total) profitaient d'une liberté largement accrue; de même, plus la concurrence des frères et sœurs était rude, plus les chances de se marier s'amenuisaient (Alter, Oris 1999, 148). C'est un signe supplémentaire du contrôle familial intense qui s'exerçait alors sur les jeunes adultes.
- d'autre part, plusieurs études récentes ont montré une sélection des familles qui sont parvenues à se maintenir ou à maintenir leurs lignées, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. A Sart, l'étude des réseaux patronymiques révèle l'existence de groupes larges, puisqu'en moyenne 23 à 25 personnes portent le même patronyme (Capron 1998). Par comparaison, les Herviens ont des réseaux de 10-12 personnes en moyenne, et les Tilleurois de moins de 7 homonymes (Oris 2001a; Neven 2000a, 260-263). En outre, et c'est ici l'élément qui nous intéresse directement, le poids des grandes familles est nettement accentué en Ardennes. Certains réseaux patronymiques ardennais comptent ainsi plus de cent individus, tandis que dans la région bocagère, les chiffres maximum font état de 75 homonymes... et encore dans un cas unique. Dans la société ardennaise, quelques grosses familles, en période de dépopulation et d'émigration soutenue, sont parvenues à se maintenir et manifestement à obtenir ou conserver une position dominante. A l'opposé, la société hervienne offre un visage plus égalitaire, mais

aussi plus éclaté, sous la pression de la révolution industrielle et de l'urbanisation. On n'y décèle pas clairement les traces d'un maintien d'ensembles familiaux structurés et solidaires: la dispersion des fratries aux âges adultes a touché l'ensemble de la population hervienne et rares sont les familles qui ont pu préserver – ou acquérir – une hégémonie locale. Si certains noyaux familiaux ont davantage perpétué leur lignée, ils ne l'ont fait qu'au prix d'un écrémage important et, en fin de période, toutes les grandes familles qui existaient en 1846 n'ont pas toujours survécu. Loin de s'étendre, les larges réseaux familiaux se sont plutôt renouvelés, cédant même parfois leur place à de nouvelles parentèles (Neven 2000a, 328-332).

**5. Tilleur ou le paradoxe de la croissance.**<sup>11</sup> La structure économique de Tilleur se caractérise par la diversité de ses activités industrielles, dont la *Société de Sclessin*, créée en 1830, est le fer de lance. En l'espace de quelques années, cette société devient un réel centre de production intégrée, combinant d'une part, l'exploitation des mines et, de l'autre, l'exploitation de hauts fourneaux, d'une aciérie et de fonderies, qui permettent d'écouler la production locale. Dans ces conditions, la main-d'œuvre de la compagnie est en pleine croissance: 838 ouvriers y travaillent en 1846 et ils sont presque deux fois plus nombreux 7 ans plus tard (1.517 en 1853). En 1873, à la veille de la crise de surproduction qui touche de plein fouet tout le secteur de la métallurgie, la *Société de Sclessin* compte 2.410 travailleurs. La récession se marque par des pertes d'emploi: en 1880, seulement 1.264 personnes travaillent encore dans l'entreprise-phare de la petite localité liégeoise (Neven, Capron 1997; Oris 2001b 58). Toutefois, la révolution industrielle est responsable d'une réelle déqualification professionnelle, perceptible à Tilleur comme dans d'autres bassins industriels (voir infra, section 6), malgré une structure diversifiée. Ainsi, la proportion de journaliers y est en croissance constante: en 1846, ils représentent un quart de la population active; vingt ans plus tard, leur poids est deux fois plus important! Pendant cette période, la part relative des mineurs est, elle, restée inchangée (20-22%), tandis que les métallurgistes sont de moins en moins nombreux, passant de 15 à 12% (Neven, Capron 1997).

D'un point de vue démographique, Tilleur est un cas exemplaire d'urbanisation industrielle, née dans un premier temps de l'arrivée massive d'immigrants. En 1807, 85% des habitants sont natifs de la localité. Cette proportion ne cesse de décroître pour tomber à un minimum de 33% en 1856. Dès ce moment, le moteur de la croissance cesse d'être l'immigration: c'est désormais la balance naturelle, résolument positive, qui imprime le mouvement. C'est la transition entre la phase explosive de fondation et celle de maturation, transition sur laquelle nous reviendrons dans la section 6 (pour des développements sur le fonctionnement et la chronologie ces deux phases, voir Oris 1996; Alter *et al.* 1999).

En somme, le développement démographique est d'origine exogène dans un premier temps et devient endogène dans un second temps. Mais le passage à la seconde phase ne fut rendu possible que par l'existence même de la première, puisque pendant la phase d'explosion, les flux massifs d'immigrants ont radicalement transformé le marché matrimonial et la population féconde. Tilleur, comme

l'essentiel des villes industrielles nées de la sidérurgie et, dans une moindre mesure de l'exploitation des mines, attirait majoritairement des jeunes adultes célibataires de sexe masculin. En l'espace de 36 ans, le déséquilibre des sexes non seulement s'inverse, mais surtout s'accroît terriblement: le rapport de masculinité passe de 93 hommes pour 100 femmes à 119 entre 1830 et 1866. Ce déséquilibre explique sans doute l'existence d'une rupture précoce du frein malthusien: c'est le premier signe d'une modernisation des comportements à Tilleur.

L'âge au mariage décroît en effet au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Chez les hommes, le mouvement n'est pas continu: une première baisse s'observe entre 1831 et 1850 (de 32,1 à 28,7 ans), puis l'âge moyen augmente à nouveau et ne retombe à 28,7 ans qu'au cours des années 1870. Chez les femmes, et fort logiquement vu le déséquilibre du marché matrimonial, la baisse est constante. L'âge au premier mariage chute de trois ans en l'espace d'un demi-siècle, passant de 28,7 ans à 25,6 entre 1831 et 1880. Ce déclin est précoce et dans le contexte régional, il se situe aux antipodes des modèles herviens surtout, mais aussi ardennais. Parallèlement, la proportion de célibataires définitifs au sein de la population industrielle se cantonne dans des valeurs basses (10,9% en moyenne pour la période 1846-1880). Ce sont les femmes, une fois encore, qui profitent d'un rapport de masculinité favorable puisqu'entre 1867 et 1880, seulement 6,1% d'entre elles peuvent être considérées comme des célibataires définitives (voir tableau 3).

L'arrivée massive de jeunes immigrants adultes, célibataires ou non, a produit le traditionnel bombement de la structure par âge qui s'observe dans les populations industrielles naissantes (Bourdelaïs, Demonet 1993). Une telle pyramide de la population, conjuguée à la baisse de l'âge au mariage, explique la forte natalité du petit centre de Tilleur. Ce sont d'ailleurs les immigrants qui contribuèrent «to the birth rate well beyond their proportion in the population of Tilleur, and they provided to the industrial city more new natives than the natives did themselves [...]

Tab. 3. *Proportion de célibataires définitifs. Le Pays de Herve, Sart et Tilleur au XIX<sup>e</sup> siècle*

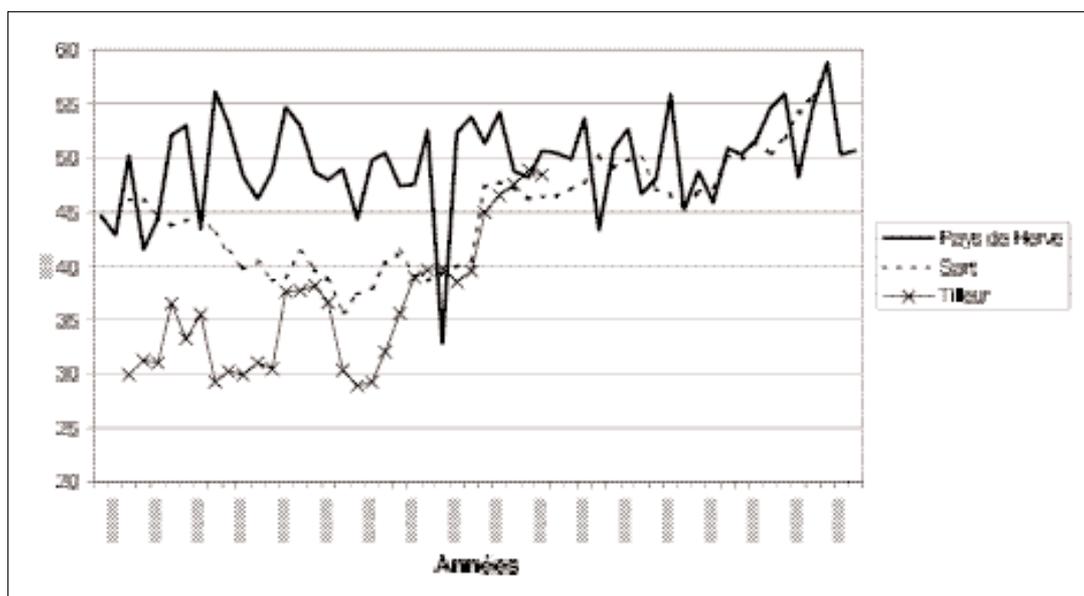
| <b>Pays de Herve</b> | 1846-72 | 1873-90 | 1891-1900 | 1846-1900 |           |
|----------------------|---------|---------|-----------|-----------|-----------|
| Hommes               | 18,9    | 21,5    | 24,9      | 20,7      |           |
| Femmes               | 19,5    | 22,4    | 25,9      | 21,7      |           |
| Total                | 19,2    | 22,0    | 25,4      | 21,2      |           |
| <b>Sart</b>          | 1811-45 | 1846-72 | 1873-90   | 1891-1900 | 1846-1900 |
| Hommes               | 14,1    | 16,7    | 16,2      | 16,4      | 16,5      |
| Femmes               | 11,7    | 16,1    | 10,8      | 14,3      | 14,2      |
| Total                | 12,9    | 16,4    | 13,5      | 15,4      | 15,4      |
| <b>Tilleur</b>       | 1846-56 | 1857-66 | 1867-80   | 1846-1880 |           |
| Hommes               | 8,1     | 9,6     | 16,8      | 13,8      |           |
| Femmes               | 9,5     | 9,1     | 6,1       | 7,5       |           |
| Total                | 8,8     | 9,3     | 12,2      | 10,9      |           |

Natives had a sex, age, and matrimonial structure less favorable to the birth rate, even when the brake of nuptiality began to crumble after 1856» (Oris 1996, 172). Concrètement, les taux de natalité sont en hausse constante de 1847 à 1880, passant de 41.7‰ à 45.7‰. Ce mouvement cache largement les premières traces de contrôle des naissances qui se dessinent au sein de deux sous-populations d'immigrants: les étrangers et les immigrants originaires des régions rurales (Oris 1996, 175 et 180).

Dans cette société en rupture totale avec l'Ancien Régime qui abandonne et l'économie traditionnelle et les comportements malthusiens, l'évolution de la mortalité apparaît comme une fausse note. Alors que depuis 1700-1750, la Belgique, comme le reste de l'Europe, est impliquée dans un mouvement de long terme de mortalité décroissante, «l'explosion des ressources économiques, l'éclatement de la vieille tension malthusienne entre population et subsistance va cependant de pair avec une détérioration prononcée de l'espérance de vie au sein des foyers de l'industrialisation» (Oris 1999). Une véritable dépression épidémiologique enraie les progrès. Ainsi, dans les années 1850, l'espérance de vie à la naissance à Tilleur oscille entre 29 et 36 ans. Les progrès se dessinent au cours de la décennie suivante, mais le choléra de 1866 la fait de nouveau tomber sous le seuil des 30 ans. Cependant, le mouvement est amorcé et à partir de 1868, les progrès de l'espérance de vie sont rapides et constants (Neven 2000b, 303). Bien que totalement atypique dans le contexte européen, cette évolution n'est pas propre à Tilleur; au contraire, elle a été observée et détaillée dans d'autres cités industrielles liégeoises (Verviers ou Seraing) et même françaises (Neven 1997; Oris 1998; Pasleau 1998, 423-474; Bourdelais, Demonet 1996).

De ce point de vue, un écart se creuse entre villes et campagnes, qui se manifeste à travers deux aspects majeurs: d'une part, des taux bruts de mortalité supérieurs de 10‰ en moyenne dans les centres nés de la révolution industrielle; de l'autre, une sensibilité beaucoup plus grande aux crises épidémiologiques. A Tilleur, l'espérance de vie est ainsi 12 à 15 années plus basse que dans le Pays de Herve et le centre urbain ne rattrape son retard qu'à l'extrême fin des années 1870 (figure 3). De même, l'écart en termes de mortalité infantile et surtout enfantine est impressionnant (Oris 1998, 291-294; Neven 2000b, 307-309). Comme nous l'avons déjà noté ailleurs, la première cause de la dépression épidémiologique est la révolution industrielle, mais elle n'en est pas une conséquence directe. Cette révolution conduit surtout à une urbanisation rapide, qui crée des espaces sans aucune structure. Des faubourgs surpeuplés où s'agglutine une masse ouvrière sans ressources, conjuguée à l'absence d'hygiène publique, constituent les problèmes des nouvelles villes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qui les empêchent de réaliser leur extraordinaire potentiel de croissance économique. Le choléra est l'emblème de la dépression épidémiologique du deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il n'en est pas l'unique composante. Les autres maladies de l'enfance et des voies digestives jouent un rôle majeur dans le contexte pathologique des cités industrielles. D'ailleurs, une analyse récente menée par Oris et Alter montre que ceux qui ont le plus subi le contre-coup n'étaient pas les adultes, pourtant soumis aux conditions de travail difficiles, dangereuses et insalubres. Plus que tout autre groupe, ce sont les enfants qui ont payé le prix fort (Oris, Alter 2001; Neven 2000b).

Fig. 3. *Espérance de vie à la naissance. Le Pays de Herve, Sart et Tilleur pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*



En somme, dans ce contexte écologique perturbé, tous n'ont pas souffert de la même manière. Indépendamment de l'âge, il ressort que certaines sous-populations ont mieux résisté que les autres. Il en est ainsi des individus appartenant aux noyaux familiaux stables, c'est-à-dire ceux qui étaient présents en 1846 lorsque notre observation a commencé et toujours présents (eux-mêmes ou leurs descendants) trente-cinq années plus tard. M. Oris (2001a) a en effet observé qu'à Tilleur, les gens qui sont parvenus à se stabiliser, qu'il s'agisse de natifs de la ville ou d'immigrants, ont bénéficié d'une réelle sous-mortalité.

**6. Les relations entre les régimes urbains et les régimes ruraux pendant la révolution industrielle.** Dans l'introduction, nous avons rappelé qu'entre les régimes de haute et de basse intensité, il existait toute une gamme de régimes intermédiaires. L'image qui se dégage des pages qui précèdent montre plutôt deux mondes extrêmes qui se côtoient, voire s'interpénètrent, dans un même contexte régional: un monde rural qui doit subir une profonde transformation de tout son système socio-économique, et des aires urbaines qui voient au contraire leur économie décoller grâce à la révolution industrielle. D'un côté comme de l'autre, la pression était intense!

Pour juguler cette pression, les migrations ont joué, nous l'avons vu, un rôle essentiel dans l'adaptation des populations rurales au nouveau contexte économique. A Tilleur aussi, les mouvements migratoires participent pleinement au système démographique local. C'est un fait évident dans la première phase, puisque le moteur même de la croissance est une balance migratoire très positive. Dans la phase de maturation, l'immigration cesse d'être à proprement parler un moteur de l'expansion, mais la turbulence migratoire devient une composante essentielle de la

dynamique des populations prolétaires. Cette turbulence migratoire des centres industriels a d'ailleurs suscité de nombreux travaux qui, trop souvent, peignaient le portrait du pauvre paysan 'chassé' de sa campagne et obligé de tenter sa chance en ville, lieu de perte et de débauche (Moch 1992, 143). Un échec, une incapacité de supporter la vie urbaine et industrielle, renvoie l'immigrant chez lui ou, au moins, ailleurs.

Or, la turbulence migratoire des populations industrielles – définie ici comme des mouvements intenses et de courte distance à l'intérieur des bassins – est directement liée aux conditions économiques des villes, et en particulier à l'organisation du travail. Différentes études ont ainsi noté la relation entre faible spécialisation professionnelle et forte mobilité: «il ne fait pas de doute que si la turbulence est née de la rationalisation des processus de production, elle n'a pu à son tour qu'encourager les tendances à la taylorisation, à la parcellisation et à la simplification des tâches [...] Il faut en effet déqualifier le travail pour que celui-ci puisse se poursuivre sans heurts malgré la rotation accélérée de la main-d'œuvre» (Oris 1995, 168. Voir aussi Leboutte 1995). La turbulence migratoire a donc contribué à déqualifier le travail. Bien sûr, l'extrême mobilité des populations industrielles est déjà bien présente dans la première phase de l'urbanisation, mais à ce moment-là, la demande pressante de main-d'œuvre, la pression de l'immigration, masque un peu ce processus. En 1846, l'addition des mouvements d'immigration et d'émigration s'élève déjà à 247%. C'est la décennie suivante qui marque l'apogée de la turbulence (281%), mais en 1866-1880, l'intensité migratoire affiche encore un taux de 234% (voir supra, tableau 2).

Dans chacun des régimes démographiques étudiés dans ce papier, on peut dire que les migrations ont joué un rôle essentiel dans le processus d'adaptation aux circonstances économiques nouvelles. Mais elles ne se sont pas limitées à relâcher la pression d'un côté pour permettre une croissance de l'autre. D'une part, la turbulence migratoire des zones urbaines comme celle des régions rurales ne se réduit pas à des mouvements à sens unique; d'autre part, sans une modification des comportements de nuptialité<sup>12</sup>, les populations n'auraient sans doute pas aussi bien réussi leur adaptation.

Malgré des remises en questions de plus en plus fréquentes, le stéréotype de l'exode rural nourrissant l'hydre dévorant des villes industrielles n'a pas encore totalement disparu (Rosental 2000, 7-9). Pourtant, les recherches récentes ont montré que les chevauchements, les connexions entre les systèmes démographiques des villes et des campagnes étaient en réalité beaucoup plus complexes que ce schéma simpliste. C'est tout le paradoxe de la croissance économique qui s'accompagne à Tilleur d'une chute de l'espérance de vie, tandis qu'à 40 km de là, des zones rurales en pleine restructuration économique, on peut même dire en récession, bénéficient d'une espérance de vie plus élevée...

Si l'on adopte le point de vue des campagnes, deux remises en question au moins s'imposent. D'abord, malgré une balance migratoire déficitaire, le Pays de Herve et même Sart sont loin de connaître un exode rural, du moins avant 1890. Les mouvements s'expliquent en grande partie par la dynamique interne aux zones rurales. Certes, les sorties vers les villes s'intensifient, mais il ne s'agit pas de départs

massifs: clairement, ce sont les excédents qui s'en vont, ceux qui malgré le système démographique et familial local – mariage tardif et célibat définitif – ne trouvent plus leur place. En outre, un décalage chronologique important, d'une quarantaine d'années au moins, se fait jour dans les comportements migratoires respectifs des Herviens et des Ardennais. Dans le Pays de Herve, la révolution industrielle a des conséquences immédiates sur la démographie. Sans aucun doute, les fileurs qui constituaient le bas de la hiérarchie sociale dans le Pays de Herve et n'avaient plus de ressources dans leurs campagnes, partent en ville (Patriarca, 1986). Par la suite, Verviers continue de se développer, mais plus aucun mouvement de cette ampleur ne s'observe. A Sart, un tel réajustement de la démographie s'observe seulement dans les années 1830-1840, et le déclin de la population commence seulement vers 1850. Or, pour Sart comme pour le Pays de Herve, les opportunités d'emploi en ville (*pull*) étaient les mêmes. Mais les campagnes ont réagi en fonction de 'leur' économie et de 'leurs' besoins (*push*). Elles ont 'profité' des opportunités extérieures lorsqu'elles n'ont plus eu les moyens de procéder autrement: il aura fallu trente ans aux Ardennais de Sart avant de réagir massivement à l'attraction de Verviers.

D'autre part, les villes nées de la révolution industrielle, et Tilleur en particulier, sont issues d'un processus en deux temps, que nous avons déjà évoqué rapidement ci-dessus. Il distingue une phase de croissance paroxysmique et une phase de maturation. «In the first phase, individuals from various origins, mainly rural, are transplanted from villages in a process of urbanization triggered by industrialization. In the second phase, the stabilization of and then the decrease in the proportion of the 'non-natives' represents the growing cohesion of natives and recent immigrants that forms a new population – an industrial proletariat» (Oris, 1996, 181). Dans un premier temps, la croissance de la population est soutenue par les migrations, avant qu'une balance naturelle largement positive ne prenne le relais. L'excédent des naissances sur les décès explique environ 75% de la croissance des villes industrielles belges entre 1831 et 1910 (Eggerickx, Poulain 1995). Les micro-analyses réalisées dans l'est de la Belgique confirment ces résultats (Oris 1995; Oris, Alter 2001).

Cette distinction entre les deux phases de formation est fondamentale pour comprendre les rapports et les influences mutuelles, en termes de mentalités et de comportements démographiques, entre les espaces ruraux et les centres urbains. Quand, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Seraing compte 2.000 habitants et Tilleur 400, on peut difficilement évoquer une quelconque intégration des immigrants dans la ville. D'office, en effet, les nouveaux venus deviennent des citoyens, soit quelques milliers d'individus à une époque où les urbains comptent pour environ 20% de l'Est de la Belgique. Il ne s'agit pas pour eux de s'assimiler puisqu'eux-mêmes forment la nouvelle population. D'un autre côté, ils ne pèsent guère sur le bilan démographique des 80% de ruraux. Toutefois, nous l'avons vu dans la section 5, ces immigrants bombent la structure par âge et créent un déséquilibre des sexes. Les conséquences sont connues: l'âge au mariage des femmes diminue et la natalité explose, dans des proportions suffisantes pour compenser les ravages de la mortalité des enfants. Paradoxalement, les comportements des immigrants au cours de la première phase d'urbanisation des centres industriels ont donc renforcé le poids des natifs au sein

de ces populations. Ce qui explique que les immigrants de la seconde phase, qui commence à Tilleur à partir de 1866, arrivent dans un contexte totalement différent de celui qu’avaient connu leurs prédécesseurs: pour eux, désormais, il s’agit de s’intégrer dans une population pré-existante, qui constitue un prolétariat industriel sensiblement plus homogène, à tout le moins plus solide, de plus en plus organisé, plus soudé, formant progressivement une classe ouvrière au sens marxiste du terme. Désormais, des paysans démographiquement, culturellement, socialement en voie de minorisation, ramenés aux stéréotypes d’arriération, doivent affronter une modernité conquérante, moins sauvage mais toujours effrayante.

**7. Conclusion.** Cet article avait pour ambition d’observer l’adaptation de trois régimes démographiques aux conditions sociales et économiques exceptionnelles engendrées par la révolution industrielle. Les résultats de l’analyse montrent avant tout la complexité des mécanismes impliqués puisque deux zones rurales voisines d’un point de vue géographique, mais aussi très proches en termes de comportements démographiques, ont adopté un ‘timing’ différent dans leurs réponses démographiques car leur ‘background’ agraire, économique, social et historique n’était pas semblable.

L’Ardenne liégeoise, comme le Pays de Herve, se caractérise par un mariage tardif, un célibat définitif élevé, une fécondité légitime élevée et une mortalité basse. Pour s’adapter au nouveau contexte socio-économique, les deux sociétés rurales ont conservé, voire renforcé, leur système démographique traditionnel, d’Ancien Régime, et ont maintenu leur système familial. La pression se marque sur la nuptialité et, dans un second temps dans le cas de Sart, sur les mouvements d’émigration. La réussite de l’adaptation hervienne est plus patente en termes économiques. Elle l’est aussi sans doute en termes de démographie. En effet, l’écart entre les deux sociétés ne prend toute sa dimension que lorsque l’on envisage le changement par rapport à la situation antérieure: dans le Pays de Herve, le ‘nouveau’ système, qui conjugue mariage tardif, célibat définitif et émigration, bouleverse peu les comportements antérieurs, mais surtout, il préserve les idéaux d’égalité entre les frères et sœurs et ceux de solidarité entre les générations, qui étaient manifestement bien ancrés dans la société hervienne. A l’opposé, l’adaptation de Sart – même si elle fut très similaire en termes de réponses démographiques – paraît moins réussie, dans la mesure où l’égalité entre les familles et au sein même des familles n’a pu être préservée. En outre, les Ardennais ont dû se résoudre à adopter un nouveau comportement – la mobilité – qui ne faisait pas partie de la culture locale et qui n’a guère dû s’instaurer facilement, vu le temps que les populations ont mis avant de l’intégrer. Ces deux exemples montrent donc que les adaptations respectives, pourtant très similaires en apparence, de deux régions rurales ont eu sur les populations concernées des impacts très différents. Le succès de l’adaptation se mesure donc plutôt en termes de conséquences sur la vie quotidienne des populations, qu’en termes de régime démographique en tant que tel.

Alors que les deux campagnes liégeoises renforçaient les freins traditionnels, c’est justement la rupture avec ceux-ci, avec la démographie d’Ancien Régime, qui permet à la cité industrielle de Tilleur de se développer. Ici, la pression aussi est

intense, car les infrastructures ne répondent pas assez vite aux besoins de la population. Là où les ruraux avaient réussi à juguler la tension par le biais de comportements volontaires (mariage tardif, célibat définitif et émigrations), la pression touche les nouveaux citadins des villes industrielles par le biais de la mortalité, comportement involontaire par essence. Le système familial des Tilleurois se trouve lui aussi sous pression. En effet, la baisse générale de l'âge au mariage, à la fois précoce et rapide dans le contexte régional, a créé des tensions au sein des familles, puisque les intérêts des parents vieillissants et des jeunes adultes soucieux de s'émanciper sont loin d'être toujours convergents. Ainsi, «in a coal and iron town, where wages were defined on the basis of output that depended mainly on physical strength, young men bore maximum pressure from parents to remain in the family household and contribute to its incomes. For them, moving was a way of escaping from authority and creating access to autonomy and freedom» (Oris 2000, 404). En outre, la turbulence migratoire a redistribué toutes les cartes: aucune structuration familiale ne s'observe, ni dans la 'sauvagerie' des premiers flux, ni dans la turbulence migratoire qui s'installe ensuite. M. Oris constate ainsi que «le centre minier et sidérurgique a, dans son développement, drainé des individus d'origines diverses et multiples ne formant pas de vastes réseaux de parenté» (Oris 1999, 13). Dans une étude longitudinale menée sur les familles présentes à Tilleur en 1846, le même auteur a d'ailleurs montré qu'en moins de 35 ans, près de 40% d'entre elles ont totalement disparu, puisque ni les individus de départ, ni leurs descendants, ne vivent encore dans la cité en 1880 (Oris 2001a, 46).

Si les systèmes démographiques ruraux et urbains sont très différents, il n'en reste pas moins que les relations entre eux sont intenses. D'ailleurs, dans chacun des régimes, il est clair que les migrations ont joué un rôle essentiel: pour les campagnes, les émigrations ont permis de relâcher un peu la pression démographique; pendant ce temps, à Tilleur, les immigrations nourrissaient au contraire la croissance de la population. Pourtant, d'un côté comme de l'autre, l'intensité migratoire frappe davantage que les soldes respectifs: la tendance dominante est bien celle d'une réelle turbulence. Toutefois, même s'il est clair que les relations entre les deux milieux n'ont pas seulement joué à sens unique, il est vrai que les soldes négatifs, au mieux stagnants, s'observent dans les campagnes, tandis qu'ils sont fortement positifs à Tilleur. Pourtant, deux faits méritent d'être soulignés. D'une part, à Tilleur, après une phase d'immigration massive, la croissance devient majoritairement endogène, due à une balance naturelle positive. D'autre part, les comportements migratoires des deux zones rurales affichent un net décalage dans le temps, alors même qu'elles appartenaient au même bassin économique. Elles avaient donc subi ensemble les premiers effets de la révolution industrielle et les contrecoups de la fin du travail à domicile dans les campagnes. Pourtant, la réaction du Pays de Herve fut vive, précoce et de courte durée. Après 1830, la situation démographique et socio-économique a retrouvé un équilibre relatif et les émigrations permettent simplement d'éponger les excédents. Sart a réagi beaucoup plus tardivement et n'a guère connu, à proprement parler, d'émigration massive et intense.

<sup>1</sup> M. Livi Bacci définit les systèmes comme la combinaison des comportements démographiques selon des règles et des relations stables dans le temps (1999, 147-sv.).

<sup>2</sup> Voir notamment les contributions de Anderson, Eiras-Roel, Lynch et Van der Woude et Van Poppel dans Bideau *et al.* 1996.

<sup>3</sup> En réalité, le Pays de Herve tels que nous le présentons dans cette étude est un échantillon de trois localités (Charneux, Clermont et Neufchâteau), situées au cœur du Plateau de Herve. Sur la représentativité de cet échantillon, voir Neven 2000a, pp. 50-54 et 111-113.

<sup>4</sup> Pour des détails, se reporter, pour le Pays de Herve à Neven 2000a; pour Tilleur, à Oris 2000 et Neven 2000b et pour Sart, à Alter, Oris 1999 et 2000.

<sup>5</sup> Le taux de célibat définitif s'obtient en rapportant le nombre de célibataires âgés de 45 à 54 ans à l'ensemble des individus de cette tranche d'âge.

<sup>6</sup> Notons que G. Alter et M. Oris proposent pour l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle des pourcentages respectifs de 19.6% chez les femmes et de 22.8% chez les hommes, à travers une analyse de survie qui semble surestimer les résultats, de l'aveu même des auteurs (Alter, Oris, 1999, 136).

<sup>7</sup> Rappelons que le Pays de Herve que nous évoquons dans cet article est constitué de l'échantillon exhaustif de trois communes, au sein d'une région qui en compte près de 50. Les mouvements internes au Pays de Herve sont ceux qui s'opèrent au sein des 50 entités herviennes et pas seulement au sein des trois qui constituent notre échantillon démographique.

<sup>8</sup> Le rang de naissance comme critère de distinction n'est d'ailleurs pas pertinent dans les régions rurales liégeoises. Ainsi, à Sart, G. Alter et C. Capron (à paraître) ont noté que «birth order had little effect on the choice between staying at home or leaving by marriage or migration».

<sup>9</sup> Avec des registres de population avant la lettre, qui débutent dès 1812, l'entité de Sart fait figure d'exception dans le paysage belge. En réalité, sur la totalité du territoire, le registre de population fut instauré en 1846 par la Commission Centrale de Statistique. Pour le Pays de Herve, toutefois, une série d'études ont été menées sur la période moderne (Servais 1982; Ruwet 1943), de même que la période charnière 1800-1830 nous est connue grâce à une thèse de maîtrise menée sur le village de Charneux (Patriarca 1986). Toutefois, si ces travaux permettent de comprendre le contexte hervien à l'époque moderne, ils n'autorisent pas des comparaisons strictes de données avec les registres de population, ni pour les mouvements naturels, ni pour les mouvements migratoires.

<sup>10</sup> Sinon, le même phénomène aurait dû s'observer dans le Pays de Herve, qui appartient au même bassin économique que Sart.

<sup>11</sup> Expression empruntée à Szreter et Mooney (1998).

<sup>12</sup> Concrètement, la proportion de femmes mariées – donc le potentiel reproductif – est en baisse dans les deux zones rurales, principalement en raison de la hausse du célibat définitif. A l'opposé, Im augmente à Tilleur, via la diminution de l'âge au premier mariage.

## Références

- G. Alter 1987, *Family, fertility and the female life course. The women of Verviers, Belgium, 1849-1880*, Madison, University of Wisconsin Press.
- G. Alter, M. Oris 1999, *Access to marriage in East Ardennes during the 19<sup>th</sup> Century*, in I. Devos, L. Kennedy (eds.), *Marriage and economic conditions in the North European countryside since 1400*, Tielt, 133-151.
- G. Alter, M. Oris 2000, *Mortality and economic stress: individual and household responses in a nineteenth-century Belgian village*, in T. Bengtsson and O. Saïto, *Population and economy. From hunger to modern economic growth*, Oxford University Press, 335-370.
- G. Alter, C. Capron (à paraître), *Leavers and stayers in the Belgian Ardennes*, F. Van Poppel, M. Oris, J. Lee (eds.), *The Road to Independence. Leaving Home in Eastern and Western Societies, 16<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries*, Bern etc., Peter Lang.
- G. Alter, P. Bourdelais, M. Demonet et M. Oris 1999, *Mortalité et migration dans les villes industrielles au XIX<sup>e</sup> siècle: exemples belges et français*, «*Annales de Démographie historique*», 2, 31-62.

- J.P. Bardet, J. Dupâquier 1997, *Histoire des populations de l'Europe, I, Des origines aux prémices de la révolution démographique*, Fayard, Paris.
- A. Bideau *et al.* 1996, *Les systèmes démographiques du passé*, Bosc Frères, Oullins.
- A. Blum, N. Bonneuil et D. Blanchet 1992, *Modèles de la démographie historique*, INED, PUF, Paris.
- G. Bouchard 1996, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay 1838-1971*, Montréal.
- P. Bourdelais, M. Demonet 1993, *Rythmes et modes de formation de la population du Creusot, 1836-1876, Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, PUF, Paris, 45-64.
- P. Bourdelais, M. Demonet 1996, *The evolution of mortality in an industrial town: Le Creusot in the nineteenth century*, «The History of the Family», 1, 2, 183-204.
- P. Bourdieu 1987, *De la règle aux stratégies*, in *Choses dites*, Paris, 75-94.
- C. Capron 1998, *Essai de reconstruction automatique des parentés à partir du registre de population belge*, «Revue Informatique et Statistique dans les Sciences humaines», 34, 1/4, 9-49.
- C. Desama 1985, *Population et révolution industrielle. Évolution des structures démographiques à Verviers dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Les Belles Lettres, Paris.
- J. Dupâquier 1972, *De l'animal à l'homme: le mécanisme autorégulateur des populations traditionnelles*, «Revue de l'Institut de Sociologie», 2, 1972, 177-211.
- J. Dupâquier 1988, *L'autorégulation de la population française (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, in Dupâquier J. (dir.), *Histoire de la population française*, 2, *De la Renaissance à 1789*, PUF, Paris, 413-436.
- J. Dupâquier (1997), *Les vicissitudes du peuplement (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, in J.P. Bardet, J. Dupâquier, *Histoire des populations de l'Europe. 1. Des origines aux prémices de la révolution démographique*, Fayard, Paris, 239-261.
- T. Eggerickx, M. Poulain 1995, *Croissance et déclin des communes industrielles dans le contexte de l'industrialisation et de la désindustrialisation de la Wallonie aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, in R. Leboutte et J.P. Lehnens (eds.), *Passé et avenir des bassins industriels en Europe*, Luxembourg, 268-288.
- L. Fontaine, J. Schlumbohm 2000, *Household strategies for survival: an introduction*, «International review of Social History», 45, 1-17.
- M.P. Gutmann 1988, *Toward the modern economy. Early industry in Europe, 1500-1800*, Temple University Press, Philadelphia.
- M.P. Gutmann 1991, *How do urban and rural industrial populations grow? Migration and natural increase in Verviers and its hinterland?*, in *Historiens et populations. Liber Amicorum Etienne Hélin*, Académia, Louvain-la-Neuve, 411-440.
- M.P. Gutmann, E. Van de Walle 1978, *New sources for social and demographic history: the Belgian population registers*, «Social Science History», 2, 121-143.
- J. Hajnal 1965, *European marriage patterns in perspective*, in D.V. Glass, D. Eversley (eds.), *Population and history. Essays in historical demography*, London, 101-146.
- E. Hélin 1960, *La genèse et la disparition des isolats. Remarques méthodologiques et sondages préliminaires dans la Province de Liège*, Unpublished thesis of University of Liege (Social Sciences).
- G. Hoyois 1981, *L'Ardenne et l'Ardennais. L'évolution économique et sociale d'une région*, 1, Editions culture et civilisation, Bruxelles.
- A.E. Imhöf 1980, *La mortalité infantile différentielle en Allemagne du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Résultats de recherches, certitudes et hypothèses*, «Population et Famille», 50-51, 2/3, 137-178.
- P. Kriedte, H. Medick, J. Schlumbohm (1996), *Proto-industrialisation: bilan et perspectives. Démographie, structure sociale et industrie à domicile moderne*, R. Leboutte (dir.), *Proto-industrialisation. Recherches récentes et nouvelles perspectives*, Genève.
- R. Leboutte 1988, *Reconversions de la main-d'œuvre et transition démographique. Les bassins industriels en aval de Liège, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Les Belles Lettres, Paris.
- R. Leboutte 1995, *Mobilité spatiale de la main-d'œuvre dans les bassins industriels au XIX<sup>e</sup> siècle. L'apport des livrets d'ouvriers*, in Y. Landry *et al.* (éd.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles*, Académia, 155-164.
- R. Leboutte 2000, *Les migrations dans la longue durée. Permanences et mutations*, in R. Leboutte (éd.), *Migrations et migrants dans une perspective historique. Permanences et innovations*, PIE-Peter Lang, Bruxelles, 15-54.
- P. Lebrun 1979, *Histoire quantitative et déve-*

- loppement de la Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle. *Essai sur la révolution industrielle en Belgique, 1770-1847*, Bruxelles, 2, 1.
- J. Lee, C. Campbell 1997, *Fate and fortune in rural China. Social organization and population behavior in Liaoning 1774-1873*, Cambridge University Press.
- J. Lee, W. Feng 1999, *One quarter of Humanity. Malthusian mythology and Chinese realities, 1700-2000*, Harvard University Press.
- R.D. Lee 1992, *L'autorégulation de la population*, in A. Blum, N. Bonneuil et D. Blanchet (eds.), *Modèles de la démographie historique*, INED, PUF, Paris, 149-174.
- M. Livi-Bacci 1999, *La population dans l'histoire de l'Europe*, Paris, Editions du Seuil.
- L. Lorenzetti 1999, *Economie et migrations au XIX<sup>e</sup> siècle: les stratégies de la reproduction familiale au Tessin*, Peter Lang, Bern.
- L. Lorenzetti, M. Neven 2000, *Démographie, famille et reproduction familiale: un dialogue en évolution*, «Annales de Démographie historique», 2, 83-100.
- L.P. Moch 1992, *Moving Europeans. Migration in Western Europe since 1650*, Indiana University Press, Bloomington-Indianapolis.
- L.P. Moch 1999, *Dividing time: an analytical framework for migration history periodization*, in J. Lucassen et L. Lucassen (eds.), *Migration, migration history, history. Old paradigms and new perspectives*, Bern, Peter Lang, 41-56.
- R. Netting, *Balancing on an Alp. Ecological change and continuity in a Swiss mountain community*, Cambridge.
- M. Neven 1997, *Epidemiology of Town and Countryside. Mortality and Causes of Death in East Belgium, 1850-1910*, «Revue Belge d'Histoire Contemporaine», 1-2, 39-82.
- M. Neven 2000a, *Dynamique individuelle et reproduction familiale au sein d'une société rurale. Le Pays de Herve dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat inédite de l'Université de Liège (Histoire) (1999-2000).
- M. Neven 2000b, *Mortality differentials and the peculiarities of mortality in an urban-industrial population: a case study of Tilleur, Belgium*, «Continuity and Change», 15 (2), 297-329.
- M. Neven (à paraître), *Etablir ses enfants dans une région rurale en déclin: sélection et égalitarisme dans le Pays de Herve durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, in G. Alter, P. Servais (éd.), *Le mariage dans l'Est de la Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle*.
- M. Neven, C. Capron 1997, *Mortality in the cauldron of the industrial revolution. Tilleur, 1846-1880*, Communication à la *Social Science History Association*, Washington D.C., 16-19 octobre 1997.
- R. Obotela 1982, *Les recensements belges au XIX<sup>e</sup> siècle. Genèse d'une technique administrative et d'une source de démographie historique avec des observations sur la pratique adoptée dans cinq communes de la Province de Liège*, Thèse inédite de l'Université de Liège (Histoire).
- M. Oris 1998, *Mortalité, industrialisation et urbanisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Quelques résultats des recherches liégeoises*, in C. Desama, M. Oris (dir.), *Dix essais sur la démographie urbaine de la Wallonie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 289-322.
- M. Oris 1990, *L'urbanisation de la province de Liège, 1800-1970. Sur un concept, son approche et son usage*, «Bulletin trimestriel du Crédit Communal de Belgique», 172 (2), 77-99.
- M. Oris 1995, *Cultures de l'espace et cultures économiques parmi les populations urbaines liégeoises au XIX<sup>e</sup> siècle. Une relecture de la problématique de l'intégration des immigrants*, in Y. Landry et al. (éd.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles*, Académia, 165-172.
- M. Oris 1996, *Fertility and migration in the heart of the industrial revolution*, «The History of the Family», 1, 2, 169-182.
- M. Oris 1999, *Le poids des réseaux familiaux dans les migrations en Belgique orientale au XIX<sup>e</sup> siècle. Peut-on quantifier?*, *International Commission for Historical Demography. Conference 'Life in town'*, Rome, 27-29 sept. 1999.
- M. Oris 2000, *The age at marriage of migrants during the industrial revolution in the region of Liège*, «The History of the Family», 5 (4), 391-413.
- M. Oris 2001a, *Une démographie des familles dans le tourbillon de la révolution industrielle*, A.-L. Head-König, L. Lorenzetti, B. Veyrassat (éds.), *Famille, parenté et réseaux en Occident (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. *Mélanges offerts à Alfred Perrenoud*, Droz, Genève, 37-52.
- M. Oris 2001b, *Le contexte économique et social*, in *Histoire des sciences en Belgique, 1815-2000, Première partie*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 37-70.
- M. Oris, G. Alter 2001, *Paths to the City and Roads to Death: Mortality and migration in*

- East Belgium during the Industrial Revolution*, «Revue Belge d'Histoire Contemporaine», 3-4, 453-495.
- M. Oris, G. Alter, M. Neven (à paraître), *Individuals and communities facing economic stresses: a comparison of two rural areas in 19<sup>th</sup> century Belgium*, in B. Allan, T. Bengtsson, M. Dribe (eds.), *New Evidences of Standard of Living in Pre-Industrial Europe and Asia*.
- S. Pasleau 1998, *Industries et populations: l'enchaînement des deux croissances à Seraing au XIX<sup>e</sup> siècle*, Librairie Droz, Genève.
- S. Patriarca 1986, *Farmers, spinners, weavers and their families: protoindustry and the factory system in Charneux, Belgium, 1770-1870*, Thèse inédite, University of Texas at Austin.
- M. Poulain 1978, *Du registre de population aux statistiques de migration interne en Belgique. Critique des sources et correction des données*, «Population et Famille», 3, 1-45.
- J.-P. Poussou 1997, *Migrations et mobilité de la population en Europe à l'époque moderne*, in J.-P. Bardet et J. Dupâquier (dir.), *Histoire des populations de l'Europe*, 1, *Des origines aux prémices de la révolution démographique*, Fayard, Paris, 262-286.
- J.-P. Poussou 1998, *Migrations et mobilité de la population en Europe à l'époque de la révolution industrielle*, in J.-P. Bardet et J. Dupâquier (dir.), *Histoire des populations de l'Europe*, 2, *La révolution démographique, 1750-1914*, Fayard, Paris, 232-285.
- J.-P. Poussou, D. Courgeau et J. Dupâquier 1988, *Les migrations intérieures*, in Dupâquier J. (dir.), *Histoire de la population française*, 3, *De 1789 à 1914*, PUF, Paris, 177-198.
- P.A. Rosental 2000, *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations dans la France du 19<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- P. Servais 1982, *La rente constituée dans le Ban de Herve au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Crédit Communal de Belgique, Collection Histoire, 62, 270-272.
- D.S. Smith 1977, *A homeostatic demographic regime: patterns in west European family reconstitution studies*, in R.D. Lee (ed.), *Population patterns in the past*, Academic Press, New York, 19-51.
- S. Szreter, G. Mooney 1998, *Urbanization, Mortality, and the Standard of Living Debate: New Estimates of the Expectation of Life at Birth in Nineteenth Century British Cities*, «Economic History Review», 51, 1, 84-112.
- C. Vandermotten, P. Vandewattyne 1985, *Les étapes de la croissance et de la formation des armatures urbaines en Belgique*, «Bulletin du Crédit Communal de Belgique», 41-62.
- E. Vanhaute 1993, *Processes of peripheralization in a core region. The Campine area of Antwerp in the long nineteenth century*, «Review Fernand Braudel Center», 57-81.
- E. Van de Walle, O. Blanc 1975, *Registres de population et démographie: La Hulpe, 1846-1880*, «Population et Famille», 3, 113-128.

## Riassunto

*Spazi rurali ed urbani nel XIX secolo: tre regimi demografici belgi durante la rivoluzione industriale*

Le analisi sui regimi demografici osservano i comportamenti demografici nel loro complesso e le loro relazioni con le mutevoli risorse economiche. Questo lavoro indirizza la sua attenzione su un'area dove la rivoluzione industriale fu precoce, intensa e rapida. Lo studio considera tre popolazioni, tutte localizzate nel Belgio orientale: una moderna area rurale (Pays de Herve), un povero villaggio agricolo (Sart) e un centro industriale in crescita (Tilleur). L'analisi viene condotta lungo due direttrici principali. Da una parte si verifica come popolazioni vicine, rispetto allo stesso drastico cambiamento socio-economico, si adattarono alle nuove strutture. Quali furono i ritmi di adattamento? Quali adattamenti demografici furono favoriti? Dall'altra parte, viene analizzata la relazione tra i regimi demografici rurale ed urbano che insistono su un medesimo spazio economico. Emerge così che le due società rurali progredirono grazie al rinforzo del loro tradizionale regime demografico, e mantenendo lo stesso sistema familiare. All'opposto, nel caso urbano, la rottura dei freni tradizionali portò all'adattamento e alimentò lo sviluppo demografico.

## Summary

*Rural and urban worlds in the nineteenth century: three Belgian demographic regimes during the industrial revolution*

Analyses on demographic regimes consider demographic behaviors as a whole, and their relations to changing economic resources. This paper addresses this issue in an area where industrial revolution was precocious, intense and rapid. The study considers three populations, all located in Eastern Belgium: a modern rural area (Pays de Herve), a poor agricultural village (Sart) and a growing industrial centre (Tilleur). The analysis is based on two main axes. On one hand, the interest is understanding how neighbouring populations, facing a same drastic change of their socio-economic environment, adapted to new structures. What were the rhythms of the adaptations? Which demographic behaviours did they favour? On the other hand, the relationships between the urban and rural demographic regimes belonging to a same economical space are analysed. It appears that the two rural societies succeeded thanks to a re-enforcement of their traditional demographic regime, and they maintained their family system. At the opposite, in the urban sample, the break with traditional brakes allowed the adaptation and fed demographic growth.